

à ce résultat. Cette question si importante, qui touche aux intérêts les plus essentiels de l'Etat, de la famille, de la morale publique, aurait été sans doute l'objet d'un examen approfondi, si elle s'était présentée à une époque de calme. En ce moment, elle devait être écartée.

« Nous nous félicitons qu'il en soit ainsi. La situation est critique. Les plus graves problèmes sont posés, et, en attendant la création du monde, nous avons le chaos. Le monde politique, l'ordre social, les finances, le clergé, l'armée, les professions libérales, les beaux-arts, le commerce, l'industrie, notre pays en un mot, est en proie à un travail d'enfantement dont il est difficile de prévoir le terme et les conséquences. Il est parfaitement inutile d'introduire dans la famille, sanctuaire des mœurs, refuge des consciences et soutien des âmes, un élément de trouble et de désordre.

« Ce serait d'abord lutter contre le sentiment si énergique et si vrai de notre nation tout entière. La France, après s'être passionnée autrefois pour la gloire et pour la liberté, se passionne pour l'ordre, qui, selon le mot de Malebranche, est la loi inviolable de l'esprit humain. Elle offre en ce moment le spectacle unique d'une société qui se défend elle-même, avec un admirable instinct de ses besoins et de ses droits, en l'absence d'un gouvernement, et souvent malgré le simulacre de pouvoir qui en tient lieu. Cette société a deux sortes d'ennemis : ceux qui veulent la renverser et ceux qui veulent l'améliorer, les barbares et les sophistes, ces deux fléaux du vieux monde romain.

« Nous ne parlons pas de ces amis suspects et maladroits qui ne la protègent que la veille ou le lendemain du danger. Faute de sauveurs, la patrie se sauve elle-même, ou plutôt ce sont les citoyens, tous ses enfants qui concourent au salut de la mère commune : les riches, par leur résignation à perdre, les pauvres par leur résignation à souffrir, les commerçants, par leur sacrifices, les ouvriers par leur bon sens, tous enfin, à l'heure du péril, par leur courage et par leur dévouement.

« Dans de semblables conjonctures, le moment serait mal choisi pour désorganiser la famille et pour blesser le sentiment religieux. La famille, dans les temps d'orages politiques, est pour l'ordre social un élément de durée, et bien insensés, bien coupables, sont ceux qui cherchent à l'ébranler. Elle est, en outre, pour les individus, un principe de force et de consolation. Quand l'homme est malheureux, quand son existence et sa fortune sont menacées, loin de se déprendre des affections saintes et des joies austères du foyer domestique, il y trouve, pour ainsi dire, un

charme plus vif, un attrait plus puissant. Ce sont là du moins des richesses qu'on ne peut lui ravir, des droits qu'on ne saurait atteindre, des jouissances à l'abri des coups du sort. Au sortir des agitations de la place publique, le calme de la vie intérieure devient un besoin. Une compagne, des enfants, bien que l'avenir de ces êtres chers soit précaire et chanceux, donnent à l'intelligence plus d'élan et plus de ressort, au cœur plus de fermeté et plus d'énergie.»

—Voici les titres des journaux nouveaux qui ont paru dans la semaine ; Le *Petit Caporal*, la *Redingote Grise*, l'*Aigle*, l'*Accusateur public*, le *Courrier de la Chambre*, le *Courrier de l'Assemblée nationale*, l'*Echo du peuple*, l'*Epoque*, l'*Europe républicaine*, le *Franc-Maçon*, la *Jeune république démocratique et sociale*, le *Journal des travailleurs*, le *Nouveau Figaro*, le *Propagateur républicain*, le *Propagateur universel*, la *République des femmes*, les *Archives du peuple*, la *Colère d'un vieux républicain*, les *Lunettes du père Duchêne*, la *Politique des femmes*, la *France*, le *Volcan*, le *Pilori*, le *Diable rouge*, les *Saltimbanques*, le *Diogène sansculotte*.

—Le *Napoléonien* répondait hier à la *Démocratie pacifique*, qui lui signalait cinq ou six mensonges prémédités, qu'il a menti dans une trop noble cause pour consentir jamais à s'en excuser.

—L'ancien aide-de-camp d'O'Connell, Tom Steele, qu'on appelait le *pacificateur*, et qui s'était jeté dans la Tamise il y a quelques semaines, vient de mourir à Londres dans la détresse et dans le désespoir. Il avait été riche, il était très lettré, et généralement aimé. Comme il arrive toujours, tous les partis n'ont plus que des éloges à lui donner.

—Une caricature étalée sur les boulevards représente le prince de Joinville surmonté du coq gaulois, et le prince Louis-Napoléon surmonté de l'aigle de Boulogne. Le premier dit : *Je suis l'oncle de mon neveu*, l'autre lui répond : *Je suis le neveu de mon oncle*.

—Tous les forts qui environnent la capitale sont maintenant occupés par la garde nationale mobile et par l'armée ; le service de l'artillerie vient d'y être organisé de la manière suivante. L'enceinte et les forts sont divisés en trois arrondissements relevant de la direction générale de l'artillerie de Paris, et commandés chacun par un officier supérieur.

Le premier arrondissement comprend la partie de l'enceinte de la rive droite, qui s'étend de Bercy au canal de l'Ourcq, et les forts de Charenton, Vincennes, Saint-Maur, Nogent, Rosny, Noisy et Romainville. Cet arrondissement est appelé : *arrondissement d'artillerie de l'Est*.

Le deuxième arrondissement, dit du *Nord*, comprend la partie de l'enceinte qui s'étend du canal de l'Ourcq jusqu'au Point-du-Jour et les forts de Saint-Denis et d'Aubervilliers.

Le troisième arrondissement, dit du *Sud*, embrasse toute l'enceinte de la rive gauche de la Seine et les forts d'Ivry, Bicêtre, Montrouge, Vanves, Issy et la forteresse du mont Valérien.

—Nous aurons donc une constitution nouvelle à ajouter à la liste de toutes celles que la révolution a enfantées. En France, depuis cinquante ans, chaque phase révolutionnaire est grosse d'une constitution. Toute constitution qui n'est pas l'expression de l'état organique d'une nation n'est qu'un essai théorique soumis aux chances de la pratique et de l'application. C'est un vêtement de circonstance qui, n'étant pas fait à la taille du peuple auquel il est destiné, est bientôt mis au rebut. Les transformations sociales ne s'opèrent pas au scrutin. L'expérience le démontrera au besoin une fois de plus. Il est visible qu'une nouvelle ère commence pour les nations. Sera-t-elle heureuse ? La Providence le sait. Quant à nous, il ne nous est donné que de nous préparer aux événements de l'avenir, que de pressentir ce qui sera, pour éviter des résistances inutiles. La constitution nouvelle organise la république démocratique avec un président comme aux Etats-Unis. Nous demandons où est Washington !

—M. Duclerc a obligé la Banque à prêter cent-cinquante millions à l'Etat, en la menaçant de la briser si elle refusait. C'est là un de ces emprunts qu'on fait ordinairement au coin d'un bois avec ces paroles sacramentelle : *La bourse ou la vie*.

—Depuis l'établissement de la république de février, on ne parle que de l'intérêt du peuple. C'est par le peuple et pour le peuple que tout ce fait, à ce qu'on assure. Pour le peuple, M. Lamartine et Ledru-Rollin ont consenti à se laisser dépasser par le pouvoir suprême ; pour le peuple, le *National* a mis partout ses rédacteurs et a envahi l'assemblée nationale, les ministères, l'administration ; M. Clément Thomas, de sous-officier qu'il était, s'est laissé faire généralissime de la garde nationale de Paris dans l'intérêt du peuple ; M. Flocon, qui jusqu'ici n'avait pris intérêt qu'à une culture, celle du tabac ; intérêt qui s'explique par la consommation considérable qu'il en fait, s'est laissé persuader qu'il y avait en lui l'étoffe d'un Sully républicain, toujours, vous l'entendez bien, dans l'intérêt du peuple ; le clan des Arago a espéré un moment fournir le personnel de l'administration tout entière, ce qui aurait singulièrement amélioré la condition du peuple. Enfin, M. Marrast vient de